

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1999)
Heft: 122

Artikel: La Ferté se donne des ailes
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847568>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

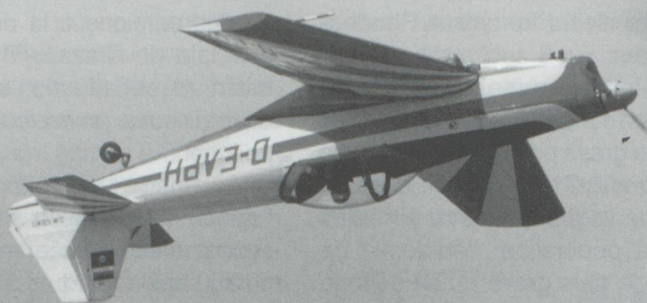
Download PDF: 22.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Ferté se donne des ailes

En ce week-end de Pentecôte 1999, la Suisse a été bien présente au célèbre meeting aérien de Cerny-La Ferté-Alais, sans doute un des plus beaux que les amoureux d'avions anciens puissent voir.

« Léon » dans ses œuvres au-dessus d'un Acrostar



Michel Goumaz

L'histoire débute le 19 septembre 1896 à la naissance, dans le Puy-de-Dôme, de Jean-Baptiste Salis. Passionné d'aviation, il commence à piloter à l'âge de 16 ans. Avec une énergie toujours renouvelée, héritée sans doute de ses lointains et helvètes aïeux, il réalise ses rêves et transforme son aérodrome en paradis des avions de collection. L'ancêtre de la famille von Salis, le ser ou dominus Rudolfus de Salice de Solio (de son lieu d'origine Soglio dans le val Bregaglia, canton des Grisons) est cité de 1282 à 1293. Les branches de l'arbre généalogique seront nombreuses et les personnages illustres presque innombrables. Un certain nombre émigrèrent, réussissant de brillantes carrières à l'étranger.

Blériot, Caudron, Spad

Bon Français, pendant la Première Guerre mondiale, Jean-Baptiste devient mécanicien et moniteur militaire. La guerre finie, il poursuit une carrière de pilote. En 1921, il crée des aérodromes à Grenoble, Chambéry et Chamonix et une école d'aviation de montagne pour des

élèves français et suisses. Il est un des pionniers du survol du Mont-Blanc. Il collectionne avions et voitures qu'il utilise pour le cinéma dans les années trente. C'est ainsi qu'il double Noël-Noël en faisant semblant de ne pas savoir piloter. En 1937, année de naissance de son fils Jean, il achète la ferme et les terrains de l'Ardenay à Cerny (canton de la Ferté-Alais). Ce n'est pas encore un aérodrome mais il y pense déjà. Le terrain sera homologué officiellement en 1947 et devient un centre de vol à voile jusqu'en 1972. Des ateliers y sont installés pour la reconstitution et la restauration d'avions historiques. Il remet à neuf

un Blériot XI et refait, en 1955, pour la première fois la traversée aller et retour de la Manche. En décembre 1967, Jean-Baptiste Salis nous quitte pour des cieux plus élevés. Son fils Jean reprend le flambeau avec brio. La première fête aérienne a lieu le 21 juin 1970, elle est animée par Jean Nohain. L'Amicale Jean-Baptiste Salis, forte aujourd'hui de 320 membres, est fondée en 1972 en souvenir de celle des « Casques de Cuir ». En 1973, Salis Aviation tourne « Les Faucheurs de Marguerite ». Entre 1975 et 1983, trois hangars « Musées » sont construits et deviennent un pôle d'attraction remarquable, rassemblant plus de

Un Dewoitine D27 aux couleurs de la Suisse



50 avions de collection en parfait état de vol. Quel plaisir de voir de tout près ces vieilles machines qui ont pour noms Blériot XI, Caudron G3, Morane-Saulnier, Spad XIII, Dragon, T6, Corsair et tant d'autres encore. Le succès appelant le succès, le site du plateau de l'Ardenay est devenu fort prisé. C'est ainsi que Rémy Julienne, le cascadeur mondialement connu s'y est installé et que des studios de cinéma y sont construits. C'est là que, récemment, ont été tournées plusieurs séquences d'Astérix.

Tante JU

Depuis la première fête aérienne de 1970, le meeting de la Ferté-Alais a de plus en plus de succès. La Patrouille de France y participe pour la première fois en 1978. Elle restera très fidèle à cet exceptionnel rendez-vous en offrant au public une présentation saisissante d'une pré-




Le Junkers 52 de JU-Air, 60 ans d'âge

cision millimétrique. Le meeting de cette année n'a pas failli à la tradition. Plus de 150 avions ont évolué dans le ciel : escadrilles de vieux biplans, voltiges aériennes à couper le souffle, chasseurs de la dernière guerre escortant la forteresse volante B 17, lâchers de parachutistes, vol des ancêtres Blériot XI et Caudron G3, décollage de montgolfières... Ce grandiose festival de l'hélice, afin d'être véritablement aérien, offrit quelques instants privilégiés à la réaction et aux passages tonitruants de deux Mirages et d'un Rafale de l'armée de l'air. Et l'aviation suisse ? Elle n'a pas à rougir de son passé, loin de là. Le premier aérodrome suisse à Avenches, berceau de l'aviation dans le pays, fut en activité de 1910 à 1916. Celui de la Blécherette à Lausanne organisa son premier meeting en 1911. C'était l'époque des Failloubaz, Grandjean, Dufaux... La société de transport Lugrin-Pache-Montalvent

réalise en 1913 un premier vol d'Étampes, à quelques kilomètres de la Ferté-Alais, à Lausanne, prélude à l'inauguration, le 28 octobre 1921, d'un service aérien Paris-Lausanne, effectué avec un géant de l'air de l'époque, le bimoteur Goliath Farman F 60, véritable salon volant pour 12 passagers. Ce fut donc une joie de voir cette année quelques empennages rouges et ornés de la croix blanche sur le terrain de Cerny-La Ferté-Alais.

Un Dewoitine D 27, très connu dans notre pays à une certaine époque, démontra qu'il avait encore de la ressource. Un Acrostar, comme son nom le laisse supposer, fit son numéro de voltige en attendant un programme d'acrobatie époustouflant, du jamais vu, des deux avions d'origine russe de la « Breitling Academy » pilotés par Brigitte Delasalle et Xavier de Lapparent, champion du monde d'acrobatie. Un Vampire, un ancien de l'armée suisse, fit une

brillante démonstration. Le Junkers 52 de JU-Air, venu en grande première à la Ferté-Alais, fut sans conteste une vedette et ses nombreuses apparitions dans le ciel ferait, que ce soit pour des lâchers de parachutistes ou des vols passagers, firent la joie des spectateurs. Cet avion, trimoteur, baptisé depuis longtemps « Tante JU » va souffler

joyeusement vers la fin de l'année ses 60 bougies sans avoir pris une ride, bien que sa carlingue soit en tôle ondulée. Trois exemplaires furent livrés par l'Allemagne en octobre 1939 et incorporés dans l'armée suisse avec les immatriculations A 701, A 702 et A 703. Ils y rendirent de bons et loyaux services pendant 42 ans, jusqu'à fin 1981, où ils furent définitivement libérés de leurs obligations militaires. Qu'allaient-ils devenir ? D'une idée de bistrot en 1980 naquit un merveilleux mouvement pour sauver ces trois avions, les seuls au monde, encore aptes au vol, ayant conservé leurs moteurs BMW d'origine. L'Association des amis du musée des troupes d'aviation (VFMF) se mobilise pour donner un avenir civil à nos vétérans et en septembre 1982, le premier des trois JU 52, le A701 vole avec sa nouvelle immatriculation HB-HOS. Il sera suivi de peu par le second. Le troisième, le HB-HOT (A702), celui qui vint à la Ferté-Alais, dut attendre début 1986 pour être remis en service. Le nom JU-Air apparaît cette même année. Depuis, cette aventure qui paraissait hasardeuse en 1980 - la mode du rétro n'existait pas encore - se transforma en succès grandissant. Les mercredis et les samedis, au départ de Dübendorf, « Tante JU » emmène des passagers heureux pour un inoubliable survol des Alpes. L'activité charter des trois avions est considérable. Si vos souhaits d'expérience aérienne vraiment différente conduisent vos pas vers la cité zurichoise, n'oubliez pas de visiter aussi le Musée de l'aviation militaire suisse. 

Prendre l'air à La Ferté

Il n'y a pas de week-end sans que l'on puisse y voir d'anciens avions voler. Léon, c'est son surnom, s'il n'est pas aux Antilles ou à la Réunion aux commandes de son DC10, fait presque quotidiennement son fabuleux exercice de voltige. Son décollage avec un retournement instantané sur le dos ainsi que ses passages à l'envers en rase-mottes sont impressionnants. Autres activités proposées : vols passagers en avion du type Rallye ou sur un avion de collection Morane 317, vols en hélicoptère, baptêmes de l'air en ULM 2 axes avec Fabien Lecluyse + école de pilotage, vol en Montgolfière, tôt le matin ou le soir, inscription indispensable. Tél 01 60 75 79 68. Visite du musée, ouvert les week-ends et sur demande. Restaurant de l'Amicale (fermé le mardi)